

"TOUS SONT UN"
ARCHETYPES, XENOPHOBIE ET RACISME
L'IMAGE DU MORISQUE DANS LA MONARCHIE ESPAGNOLE AUX XVI^e ET XVII^e SIECLES
José María Perceval

Thèse doctorale dirigée par Monsieur Bernard Vincent.
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 22 Mars 1993.

*HISTOIRE DU MORISQUE QUI N'A JAMAIS EXISTE, PUIS DUT ETRE EXPULSE COMME UN
ETRANGER DU CORPS CHRETIEN*

Le morisque des apologistes fut inventé pour être expulsé - au propre comme au figuré. Les assimilationnistes étudièrent ses hypothétiques caractéristiques islamiques pour les déraciner du vrai morisque, le transformant ainsi en vieux chrétien. Les partisans de l'extirpation profitèrent de ces connaissances pour créer une marionnette représentant un morisque bizarre, monstrueux, donc éliminable. Les uns cherchaient à supprimer les coutumes, les autres les personnes.

Les membres des deux groupes voulaient extirper 'le morisque', il n'y a aucun doute là-dessus. Mais, alors que les assimilationnistes prétendaient y parvenir en rénovant le morisque, les partisans de l'extirpation désiraient appliquer cette rénovation à la société chrétienne en éliminant concrètement les morisques au moyen de l'expulsion.

Tout au long d'un siècle, la communauté morisque se transforma en un seul morisque, archétype parfaitement identifiable, par rapport auquel le vrai morisque devait se calquer, se différencier ou prendre ses distances. La communauté morisque, éliminée en tant que telle par les assimilationnistes dès le moment où ils firent disparaître légalement la communauté mudéjare, se transforma en fantôme qui permit sa conjugaison en un seul personnage hors d'elle et de l'histoire.

Vint un moment où, pour les partisans de l'expulsion, tous ne furent plus qu'un seul, ce morisque unique, celui qu'ils devaient éliminer. Dans ce chapitre nous étudierons les divers mécanismes que la communauté des vieux chrétiens utilisa pour réunir et rendre égaux tous les morisques, réalisant cette union par une fusion programmée de la réalité afin d'obtenir par liquéfaction l'apparition d'un morisque tel que nous le connaissons a posteriori.

TOUS N'EN SONT QU'UNTOUS N'EN SONT QU'UNTOUS N'EN SONT QU'UNTOUS N'EN
SONT QU'UN¹

"Son todos uno (los moriscos)".

(Tous n'en sont qu'un -les morisques-).

¹Justament, el triomf abasagador de l'"orientalisme" és la derrota de la raó. Una derrota que condemna a la major part de la humanitat a ser intel·ligible, a ser pensats per altri sense mai no poder defensar-se adequadament de ser pensats. Tots els "Orientals" són el mateix, tots els "orientals" són ú", BARCELO, 1991, p.3.

MARCOS DE GUADALAJARA², AZNAR
CARDONA³ et JAIME BLEDA⁴.

Todos juntos van a un tiempo/ Pues en un tiempo pecaron./
("Tous ensemble vont en même temps car tous péchèrent en
même temps").

Romance de la expulsión de los moriscos⁵

El morisco "es en bloque, como es".

("Le morisque" forme un bloc, tel qu'il est").

CARO BAROJA⁶.

Lors des dernières journées sur racisme et xénophobie organisées par le Ministère des Affaires étrangères espagnol⁷, le thème utilisé fut "Je suis tous", inversion du "Tous n'en sont qu'un" des écrivains antimorisques du XVI^e et début du XVII^e siècles.

Malgré la devise qui domine dans le superbe ouvrage du professeur Cardaillac, la polémique entre les deux communautés n'a jamais existé, ni dans le camp musulman, ni dans le camp chrétien "comme l'a montré récemment D.Millet-Gérard, les promoteurs du martyr volontaire ne voudront plus polémiquer avec les musulmans"⁸.

C'est tout autre chose quand, réduits à 'un', l'alfaqui inventé, les musulmans peuvent être attaqués, plume en main, par les polémistes (autoproclamés) qui posaient les questions et se répondaient eux-mêmes dans le silence de leurs cellules de travail. Ils parlaient à un fantôme plein de leurs rêves⁹. "L'opposition morisques-vieux chrétiens était si forte, si fondamentale, nous disent les professeurs Domínguez Ortiz et Bernard Vincent, qu'elle reléguait dans l'ombre toute autre divergence et tendait à considérer l'ensemble morisque comme une unité malgré ses évidentes différences internes"¹⁰.

²GUADALAJARA Y XAVIERR, Producción, f.3

³AZNAR, II, f.35.

⁴BLEDA, Coronica de los Moros, p.1005.

⁵¡No confiéis en Mahoma! ¡Mirad que es profeta falso./Y que es ahora el que os tiene/A todos juntos llorando! /A todos los de Valencia/Y Aragón que viven cautos./Los de Madrid y Toledo./Los de Córdoba y Hornachos./De Sevilla y de Granada./por traidores publicados/A la corona real/Que Dios guarde muchos años./Y la insigne Andalucía/Y sus pueblos comarcas./Todos juntos van a un tiempo/Pues en un tiempo pecaron./ "Todos son uno", SEGORBE, BORONAT, I, p.623.

⁶1986, p.15;"Los moriscos en bloque no demuestran tener ni la sutileza, ni la combatividad de los judíos. No saben o no quieren cambiar de estatuto más que en contadas ocasiones. Son fatalistas y poco disimuladores en el fondo" CARO BAROJA, 1986, p.15.

⁷Cooperación española. Un mundo. Un futuro, Círculo de Bellas Artes de Madrid, 12, 13 et 14 décembre 1990.

⁸BARCELO, 1990.

⁹"Tous les orientaux arabes doivent être accommodés pour être vus à travers la vision d'un type oriental tel que le construit le savant occidental; ils doivent aussi être accommodés pour figurer dans une rencontre spécifique avec l'Orient dans laquelle l'Occidental ressaisit l'essence de l'Orient comme une conséquence de son dépaysement intime", SAÏD, p.277.

¹⁰ORTIZ-VINCENT, p.109.

"Qu'est-ce que le morisque? demandait Isidro de Las Cagigas en 1950, une nouvelle minorité? non, bien entendu; c'est celle-là même que nous appelions autrefois mudéjare. Question de nom? Non plus. Le statut du morisque n'est absolument pas le même que celui du mudéjare. Dès le moment où furent violées les capitulations de Grenade, ses habitants, vaincus, n'eurent plus de statut; ils allaient devoir vivre de ce qu'on voudrait bien leur permettre et devraient s'abstenir de ce que l'on voudrait, par caprice, leur interdire"¹¹. Ainsi vécu, pendant un siècle, la communauté morisque.

Cent ans plus tard, la difficulté présentée par le 'problème morisque' élaboré réside dans le fait que, une fois posée la nécessité de l'expulsion généralisée de l'ensemble, le libre arbitre individuel devenait vulnérable. Selon le droit canon et le droit romain, la condamnation d'une communauté était juridiquement impossible. Il fallait trouver une issue et les polémistes qui justifiaient la mesure royale la trouvèrent dans le fantôme fabriqué au cours du siècle. Dans ce but, on accentua la tendance unificatrice manifestée pendant cent ans, indépendante de la dernière nécessité stratégique puisque l'argutie légale utilisée consista à considérer la communauté morisque comme une "université" dont les membres agissaient unis par un même but.

Les morisques furent agglomérés en un tout présentant deux caractéristiques : d'un côté on insista sur le thème de la conspiration, nécessaire pour unifier les fins perverses de la communauté, de l'autre s'affirma un archétype de morisque ou 'du morisque', nécessaire pour unifier et réifier la communauté, donnant ainsi des raisons de l'expulser comme un tout du corps social. Ce processus n'est pas exclusif du 'problème morisque', il s'applique à toute communauté que l'on désire éliminer, comme le dit un dicton de l'époque

"No hay más que un judío
en el mundo". ("Il n'y a pas plus d'un juif/
dans le monde", Diction).

Refrán¹²

A l'inverse, face à l'attaque des partisans de l'extirpation, les partisans de l'assimilation présentèrent deux arguments, légaux également : ils réclamèrent l'individualisation des cas et donnèrent la première place au problème des innocents dans cette 'université' constituée, le problème des enfants morisques qui tourmenta tellement les consciences courtoises.

Devant de tels arguments, les partisans de l'extirpation se mirent à la recherche du morisque qui s'accuse lui-même, un pantin convers parlant au nom de tous, preuve suprême de la malveillance morisque, de sa cohésion interne. D'autre part, ils réglèrent le problème des enfants en parvenant aux limites de la théorie raciste pure et simple. Nous analyserons les étapes de cette pente infernale dans le chapitre consacré aux enfants morisques mais, pour résumer, disons qu'elles consistent en un abaissement continu de l'âge de raison, âge que l'idée de transmission par le lait

¹¹LAS CAGIGAS, 1950, p.522.

¹²Recueilli par Rodríguez Marín.

des sentiments maternels abaisse considérablement jusqu'à arriver, finalement, aux frontières du racisme par l'idée de transmission du caractère par le sang¹³.

Nous mentirions en pensant que tout ce processus fut réalisé rationnellement, par étapes précises. L'unification de la communauté morisque fut une affaire de longue durée, liée à d'autres événements, en intime connection avec l'unification des royaumes espagnols sous la domination castillane.

Au niveau de la chrétienté, entre 1450 et 1460, quatre hommes de science (Juan de Segovia, Nicolás de Cusa, Jean Germain et Eneas Silvio Piccolomini (Pie II), avaient tenté de traiter du problème de l'Islam lors d'une conférence. Ils soutenaient l'idée intéressante de l'assimilation qui unifie l'ennemi, tradition qui, selon Saïd¹⁴, va de Bleda à Luther sans interruption. Les partisans de l'assimilation sont les premiers à unifier, apportant des arguments aux partisans de l'extirpation qui coupent radicalement le morisque de toute possibilité de salut.

Les assimilationnistes voulaient vaincre mais en se rénovant dans cette bataille et en réformant la chrétienté. "On avance que l'ennemi n'est qu'une matérialisation du mal, mais un mal fait par les autres, les pécheurs chrétiens" (Barceló, 1990). Le thème "pour nos péchés" en révèle un plus large qui, sans reconnaître l'autre le convertit en miroir grossissant des vertus et défauts chrétiens (tout comme les barbares d'Hérodote ou les germains de Tacite). Les morisques possèdent ce qui manque aux chrétiens et ce manque a été la brèche par laquelle ils se sont engouffrés¹⁵. Cette extrémité pouvait amener l'érasme à affirmer que les turcs, par certains côtés, étaient plus chrétiens que les chrétiens ou Talavera à affirmer : "ils devaient, eux, s'imprégner de notre foi et nous de leurs bonnes oeuvres"¹⁶. Ensuite, pour les vaincre il restait à les étudier (c'est-à-dire dans cet idéal du chrétien) pour découvrir ce qu'ils possèdent et qui les rend puissants. C'est la position soutenue par Domenech à Valence, qui présente "ces gens en général très habiles qui, par leurs coutumes surpassent beaucoup de vieux chrétiens"¹⁷ ou le Père León, lors de ses visites à Grenade, en plein XVIe siècle. A l'inverse, les partisans de l'extirpation vont plus loin: la rénovation doit venir de l'élimination du morisque, selon eux inassimilable.

"El morisco, en el fondo de sí mismo, es consciente de pertenecer a una sociedad diferente de aquella en la que se le quiere incluir. No solo pertenece a un mundo diferente, sino incluso a un campo opuesto" ("Le morisque au fond de lui-même, est conscient d'appartenir à une société différente de celle dans laquelle on veut

¹³Najera, médecin juif emprisonné en 1608, confie à son compagnon morisque que "los portugueses maman en la leche el ser judíos", CARO, 1968, II, p.215.

¹⁴SAID, p.78.

¹⁵Ce que Bouvard avait en tête: la régénération de l'Europe par l'Asie, était une idée très répandue chez les romantiques. Friedrich Schlegel et Novalis, par exemple, exhortaient leurs compatriotes, et les Européens en général, à étudier l'Inde en détail parce que, disaient-ils, c'était la culture et la religion indiennes qui pouvaient vaincre les tendances matérialistes et mécanistes (et républicaines) de la culture occidentale", SAÏD p.1370.

¹⁶BERMUDEZ DE PEDRAZA, Historia eclesiástica de Granada, 1638, p.91.

¹⁷BORJA, 1988, p.41.

l'inclure. Non seulement il appartient à un monde différent, mais à un camp opposé").

LOUIS CARDAILLAC¹⁸

Dans ce "Tous n'en sont qu'un"¹⁹, l'identification des ennemis prend racine dans la grande conspiration des forces du mal, des ténèbres, contre la lumière dans laquelle les morisques furent accusés de s'être alliés aux turcs, aux berbères ou aux protestants. Le thème de la guerre entre les ténèbres et la lumière est commun aux deux partis chrétiens, mais, alors que les partisans de l'assimilation pensent qu'ils doivent apporter la lumière aux morisques aveuglés, les partisans de l'extirpation les considèrent comme participant des ténèbres, étrangers à la raison puisque "voyant mieux que le lynx, vos yeux sont aveugles"²⁰.

Dans les deux cas, le morisque trouve son unité dans la lutte du bien contre le mal. Dans le **Memorial** adressé au Roi à la fin de l'année 1601, le Patriarche Juan de Ribera insistait sur l'impossibilité de les convertir car "leur force et obstination contre la Foi Catholique est une en tous, de même que la haine et l'abhorration de leur Roi naturel, et le désir de se voir sous la domination du Turc ou de tout autre tyran, qui les laisserait vivre librement dans leur religion"²¹. Il ne s'agit nullement d'un problème patriotique (avec des nuances régionales²²), et ces nuances ne signifient pas non plus que chaque Autonomie se charge de ses morisques et les emporte serrés dans un lien ainsi que peuvent le prétendre certains chercheurs qui travaillent dans un vrai capharnaüm²³.

Le professeur Cardaillac, dans ses conclusions, nous dit, s'appuyant sur l'historien A. Domínguez Ortiz, 'que les morisques n'ont pas d'histoire'²⁴, dans ce sens que l'histoire suppose 'l'existence d'un groupe humain en évolution', ce qui n'est pas le cas de cette minorité qui, après sa conversion forcée, au travers de mille péripéties, a fait bloc face à la communauté majoritaire, à la recherche de sa personnalité²⁵. En inversant les termes de l'argumentation, la position de Cardaillac et celle de ce travail pourraient se rencontrer : les morisques n'ont pas d'histoire puisque depuis leur conversion la communauté dominante les a convertis en un bloc que nous continuons à étudier comme l'unité qu'ils ne réalisèrent jamais de façon interne.

¹⁸CARDAILLAC, Polémica, p.79.

¹⁹"L'arabe leur donne une cohérence collective, de telle sorte qu'elle efface toute trace d'arabe individuel ayant une histoire personnelle qu'on peut raconter", SAID, p.262.

²⁰AGUILAR, Patriarca, p.277.

²¹PEREZ-BUSTAMANTE, 1951, p.221. cité par BORONAT, II, p.35.

²²LACARRA, José María, Aragón en el pasado, "moros y moriscos", p.174-179.

²³"La problemàtica de l'expulsió dels moriscos ofereix unes variants totalment contradictòries en referir-nos a moriscos d'un indret o d'un altre; mentre els uns, els nostres de l'Ebre català, per exemple, eren agricultors al servei de senyors feudals i a més protegits pels Hospitalers i el bisbe de Tortosa, precisament, pel benefici econòmic que els regolfava del fet que els moriscos treballassin les fertilitssimes terres riberenques, els moriscos granadins, traslladats a Castella, de la seva banda eren "arrieros, buhoneros, artesanos, proletarios que andan sueltos"; els moriscos valencians tenien contactes amb els turcs i amb els barbarescs africans, i els moriscos aragonesos tenien relacions compromeses amb protestants heretges i hugonots francesos... BIARNES, 1981, p.15

²⁴DOMINGUEZ ORTIZ, Notas para una sociología, p.40.

²⁵"Y aquí, y de nuevo citando a Domínguez Ortiz, 'el método histórico no nos sirve, y hay que recurrir al sociológico'. Si, a pesar de todo, se quiere referir nuestro estudio a la historia, digamos que querría ser una modesta contribución a la historia de las ideas en España", CARDAILLAC, Polémica, p.357.

Nous sommes d'accord sur le fait que les morisques imaginés par les vieux chrétiens n'ont pas d'histoire, que leur étude relève de la sociologie, qu'ils forment un bloc, d'où notre titre "tous n'en sont qu'un". La différence avec Cardaillac est que ce montage fonctionne pour le vieux chrétien, mais pas pour le morisque dans des royaumes différents et à des degrés d'assimilation différents.

Padre Anadon -. Para mí, (predicar a los moriscos) es batir en hierro frío²⁶.(Padre Anadon - Pour moi, (prêcher les morisques) c'est battre le fer froid).

Cervantes préfigure le pamphlétaire de l'expulsion. Martín de Riquer (1986) observe que dans El Coloquio de los Perros, "le morisque n'apparaît pas comme une individualité concrète mais comme l'archétype de ceux de sa race ou nation"²⁷.

La présence obsessionnelle du morisque est une constante chez les écrivains partisans de l'extirpation. Dans son second Memorial, le Patriarche Juan de Ribera trouve qu'"ils sont partout"²⁸, Gaspar Escolano les décrit "se trouvant ensemble les uns avec les autres"²⁹. Cette réunion se concrétise dans l'idée générale que "tous n'en sont qu'un"³⁰, plus intimement encore, "En substance ils ne font tous qu'un"³¹. Et, concrétisant encore plus cette spécificité ontologique du morisque dans le mal, Jaime Bleda nous dira qu'"ils sont un dans la haine"³².

Nous allons étudier l'évolution de ce 'morisque en bloc'³³, en partant des raisonnements "assimilationnistes" (morisque des romances³⁴, morisque féminisé ou infantilisé) aux partisans de son extirpation (morisque animalisé ou réifié). Les raisonnements ne sont pas très éloignés et les emprunts anthropologiques sont constants des deux côtés au sujet des questions que les membres de l'élite des vieux chrétiens se posent.

²⁶AGUILAR, El Gran Patriarca, p.276.

²⁷RIQUER, 1986, p.164.

²⁸GUADALAXARA, Memorable, f.85.

²⁹ESCOLANO, Décadas, col.1787.

³⁰GUADALAXARA, Prodición, f.3; AZNAR, II, f.35; BLEDA, Coronica, p.1005.

³¹ALDRETE, Antigüedades, p.402.

³²BLEDA, Coronica, p.901.

³³Expression de CARO BAROJA.

³⁴GARCIA VALDECASAS, Amelia, El género morisco en las fuentes del Romancero General, Valencia, UNED Alzira, 1987.